

Témoignages de parents d'enfants autistes

« Mon fils, Emile, diagnostiqué très jeune, à quatorze mois, enfant à troubles du spectre autistique sévère (TSA), car nous avons enfoncé à grands coups toutes les portes des institutions hospitalières. Les solutions proposées par le corps médical étaient comportementalistes et pour nous palliatives. A la sortie de la toute première consultation de vingt minutes, le conseil a été de lui donner le biberon de quatorze mois, à la condition qu'il le pointe du doigt. Je vous laisse prendre la mesure de la violence de cette démarche sur notre enfant qui en était au stade du nourrisson, enfermé et sans conscience de nous. Cela a eu l'effet d'un détonateur puissant qui nous a amené à chercher d'autres solutions et à trouver l'association A EVE qui nous accompagnés dans cette thérapie par le jeu individuel, intensif et interactif ; elle lui a permis de rattraper son retard de développement à domicile dans la douceur du jeu pourtant intensif du lever au coucher, sept jours sur sept. A quatre ans, il scolarisé normalement avec des enfants neuro typiques SANS AVS sans que personne ne connaisse son passé, fait de la baby-gym, participe à des ateliers dans un musée et suit ses parents hyperactifs dans toutes les activités proposées avec un plaisir partagé! ».

« Notre fils Noah était dans sa bulle, ne nous regardait pas et stéréotypait toute la journée. Après trois ans de méthode des 3I, des heures de jeu et d'échanges avec les bénévoles, notre fils est transformé. Noah est aujourd'hui scolarisé à l'école ordinaire sans AVS et rentrera en CP en septembre prochain. Il est désormais présent et joue avec ses frères. C'est une renaissance. Merci.

« Depuis deux ans, Léo vient à nous par l'interaction intensive et individuelle de la méthode de jeu des 3I. Sans cet engagement efficace et positif nous aurions dû « faire le deuil » de notre enfant qui est aujourd'hui présent à nos côtés et sort de sa bulle. Nous avons maintenant un fils à la maison »

« La méthode 3i suivie pendant trois ans, a sauvé mon fils, Axel d'un très lourd handicap. Diagnostiqué autiste profond à l'âge de deux ans au sein d'un CRA, le Professeur de Médecine, m'avait indiqué qu'il ne parlerait jamais. Par le jeu 3i, mon fils a été progressivement capable de regarder les personnes, de répondre à son prénom, puis de parler à bon escient et de communiquer. Aujourd'hui, à neuf ans, il est un enfant très sociable, heureux de vivre, scolarisé en CMI sans AVS et a des activités de loisirs qu'il aime bien. »

« Après plus de douze ans de suivi classique, CAMPS, Hôpital de Jour et IME, Cassandre était arrivée à quinze ans dans une impasse thérapeutique avec un gros retard moteur puisqu'elle marchait difficilement.

Ses troubles comportementaux s'accroissaient, elle faisait des crises d'épilepsie et toute vie sociale était impossible. Après deux ans de méthode 3I, grâce à l'investissement de trente bénévoles et l'accompagnement d'A EVE, nous avons vu Cassandre repasser par les stades de développement du petit enfant comme le quatre-pattes et la construction du langage de communication avec nous ; elle commence à 20 ans une vie sociale et réclame des apprentissages scolaires qu'on a démarré « via le CNED » et l'approche Montessori.

« La Directrice de l'école nous a clairement dit qu'Alexis n'avait pas sa place à l'école, quel choc, pour nous, parents de s'entendre dire ça, malgré tout nous n'avons pas baissé les bras. Alexis vient de fêter ses six ans, il est pris en charge par la méthode 3i depuis un an, l'équipe de bénévoles qui l'entourent l'ont fait renaître : Alexis s'est rapidement ouvert à l'autre et a pris conscience : il parle en comprenant ce qu'il dit et est devenu très sociable. Il joue avec sa sœur et s'intéresse aux autres enfants, ses progrès sont fabuleux. Son orthophoniste qui le suit depuis qu'il a deux ans n'en revient pas, »

« Nous sommes médecins. En six mois de 3i, notre fille qui ne tenait qu'à genoux, s'est mise à marcher à plus de trois ans. Aujourd'hui, après deux ans de 3i, notre fille qui était complètement "dans son monde", est capable d'inter-réagir avec nous, et de comprendre des consignes simples. La méthode 3i est en cohérence avec les découvertes récentes sur l'autisme. Aussi la méthode 3i nous semble mériter le soutien des pouvoirs publics ».

« La méthode des 3i permet à Mathieu âgé de sept ans et demi, après deux mois de soin, de prononcer ses premiers mots, d'établir un contact visuel quasi permanent avec son entourage. Il exprime des sentiments, devient de plus en plus autonome, comprend des consignes simples et les exécute. Il grandit chaque jour à vue d'œil. Ces choses n'étaient pas envisageables avec la prise en charge conventionnelle qu'il a eu depuis quatre ans. »

« Sylvain était verbal mais ne communiquait pas dit sa maman. Diagnostiqué à huit ans, on avait galéré des années et il était passé de CMP en CMPP pour terminer à l'hôpital de jour ; je l'ai retiré à neuf ans et j'ai mis en place la méthode. Il a fait plus de progrès en deux mois qu'à l'école ou ailleurs. Aujourd'hui à dix ans, son langage est devenu un langage de communication et a moins peur d'aborder le scolaire. Avant il ne répondait pas aux questions comme s'il n'entendait pas alors qu'aujourd'hui, il peut soutenir un vrai dialogue pendant une demi-heure et il a beaucoup gagné en autonomie. Aujourd'hui, il a acquis la notion du temps et sait ce que c'est un jour, une semaine, un mois et ne parle plus en termes de "dodos". Stanislas aujourd'hui fait partie d'une troupe de musiciens qui accompagnent ses chants. »

« Yvon à quatre ans ne marchait pas et ne répondait pas à son nom, enfermé dans sa bulle ; son papa témoigne : on s'est effondré quant à quatre ans un spécialiste nous a dit qu'il ne parlerait sans doute jamais et ne marcherait pas et ne serait jamais autonome. Après quelques mois dans la salle de jeu, il nous regarde, fait des sourires et répond à son nom ; et surtout il marche ! et là toute la terre a dû entendre ce que j'ai crié ce jour-là : les premiers pas de mon fils. On revient de loin et c'est grâce à cette méthode et à tous ces intervenants bénévoles qui se sont succédés pendant des mois chaque heure dès qu'il était réveillé ».

Adam à neuf ans était rejeté de l'école et avait passé plusieurs années en hôpital de jour : chaque jour, les crises et la violence croissaient. « Certes, les débuts ont été difficiles, dit son grand père, cris, pleurs, coups ; quatre ans après à treize ans, c'est un autre enfant : il est calme, veut apprendre à écrire et lire, se fait des amis dans sa résidence et joue avec les autres et avec son chien sans le battre ; il commence l'école à la maison. Il n'y a pas de remède miracle, on n'a jamais rien précipité : il faut de la patience et de la détente. Il faut savoir qu'il y a des moments difficiles, où on arrive à douter ; c'est à ces moments qu'il ne faut pas se décourager. Il faut y croire sans cesse ; il faut instaurer sans cesse pour l'enfant un climat de sérénité même en dehors des séances. Les 3i, pour être efficaces, doivent être appliquées vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Si le climat n'est pas propice en dehors des séances familialement, le travail des intervenants en salle va s'écrouler comme un jeu de cartes, alors ne négligez jamais rien. Il faut laisser le temps au temps et ne rien vouloir précipiter. »

Témoignages d'enfants autistes anciens 3I

Clément, douze ans, autiste verbal, aujourd'hui au Collège

« Avant les séances de jeu, je faisais beaucoup de colères, je tapais les autres et disais des gros mots. Aujourd'hui, je vais au collège et j'ai des copains. »

Camille, douze ans, en CM2.

« A l'école ça va, je trouve. Je m'adapte bien, sauf quand il y a un peu trop de bruit ; je ne m'entends pas toujours très bien avec certains enfants, mais j'ai des bons amis aussi. Les séances de jeu que j'ai faites, ça me sert encore aujourd'hui à me dompter, je veux dire : à ne pas faire de gestes partout. Imaginez, je vais au tableau, je dessine n'importe quoi... non, ça n'irait pas. Donc ça me sert à bien comprendre ce que je fais, ça me sert à voir aussi mes défauts, ça me sert à beaucoup de choses en fait. Par exemple à rester en place, à pas me lever à chaque fois. »

Bruno, seize ans, autiste verbal

« Avant je tapais tout le monde à l'école et je cassais tout : je cassais les vitrines parce que je n'aimais pas l'école. Les enfants me tapaient et je ne pouvais pas leur parler. J'étais comme un petit bébé. Cela va mieux aujourd'hui : je discute et peux parler quand cela ne va pas. J'aime construire des avions en papier, manipuler les simulateurs de vol, faire de la batterie et surtout dessiner

Patrick, onze ans, autiste non verbal évalué sévère à trois ans par un Centre spécialisé en autisme en Belgique et évalué sorti de l'autisme quatre ans après par ce même centre. Il est aujourd'hui un bon élève de Collège.

« J'ai onze ans et suis en sixième. J'aime bien les rédactions et suis bon en calcul. Je n'ai pas de souvenirs de quand j'étais dans ma bulle mais ils remontent à l'époque où j'avais cinq ans et guéri de l'autisme ou des choses que maman me racontait. A l'école il n'y a pas de différences entre moi et les autres ; j'ai des amis , éje suis normal, sauf que je suis timide mais cela va mieux et j'ai une amie qui est plus timide que moi. Je ne suis pas plus lent que les autres enfants »